

POLITECNICO DI TORINO
Repository ISTITUZIONALE

10 point pour le projet du territoire alpin contemporain / 10 punti per il progetto del territorio alpino contemporaneo

Original

10 point pour le projet du territoire alpin contemporain / 10 punti per il progetto del territorio alpino contemporaneo / DE ROSSI, Antonio - In: Habiter les Alpes du Sud / Abitare le Alpi del SudELETTRONICO. - Lamezia Terme : Habit.A, 2020. - pp. 23-30

Availability:

This version is available at: 11583/2995136 since: 2024-12-10T09:41:28Z

Publisher:

Habit.A

Published

DOI:

Terms of use:

This article is made available under terms and conditions as specified in the corresponding bibliographic description in the repository

Publisher copyright

(Article begins on next page)

MANIFESTE POUR UN PROJET DE TERRITOIRE ALPIN MANIFESTO PER UN PROGETTO DI TERRITORIO ALPINO

7

LA MONTAGNE PEUT CONSTITUER UN TERRITOIRE D'ACCUEIL POUR DES POPULATIONS EN RECONSTRUCTION, EN QUÊTE DE SENS OU PLUS SIMPLEMENT À LA RECHERCHE DE FRAÎCHEUR, MAIS POUR AMÉNAGER ET ADAPTER L'HABITAT HUMAIN DANS CET ESPACE, IL CONVIENDRA DE L'ABORDER DANS TOUTES SES FACETTES, SELON DIFFÉRENTES ÉCHELLES, AVEC DÉLICATESSE TANT ICI TOUT S'INTERPÉNÈTRE...

LA MONTAGNA PUÒ COSTITUIRE UN TERRITORIO DI ACCOGLIENZA PER PERSONE IN EVOLUZIONE, IN RICERCA O PIÙ SEMPLICEMENTE IN CERCA DI MAGGIORE CONTATTO CON L'AMBIENTE NATURALE. PER PROGETTARE E ADATTARE L'HABITAT UMANO IN QUESTO SPAZIO È NECESSARIO TENERE PRESENTE TUTTE QUESTE SFACCETTATURE, CHE COINVOLGONO DIFFERENTI PROSPETTIVE, CON ATTENZIONE E DELICATEZZA A TUTTE QUESTE INTERRELAZIONI...

10 POINTS POUR LE PROJET DU TERRITOIRE ALPIN CONTEMPORAIN

Antonio De Rossi, architecte et professeur à l'École Polytechnique de Turin, directeur de l'Institut d'Architecture de Montagna.

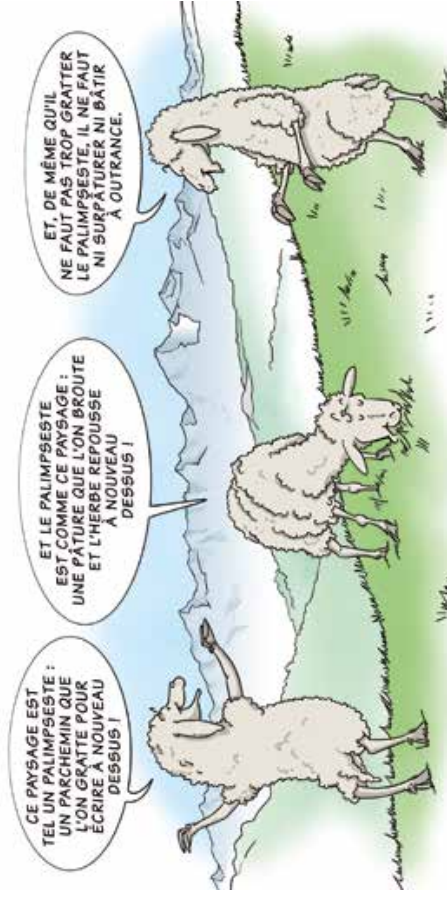
Il est évident que les Alpes, marquées telles un palimpseste par les traces de l'histoire des Hommes et de celle des forces de la Nature, représentent — pour revenir sur une image inventée pour la première fois par Horace-Benedict de Saussure — une sorte de laboratoire stratégique. C'est dans les Alpes que de nouveaux modèles de développement dans le cadre du changement climatique global peuvent être expérimentés, capables de concilier une nouvelle habitabilité et innovation sociale, économique et physique. C'est dans les Alpes qu'un nouveau pacte entre montagnes et villes peut être établi, seul chemin praticable pour fuir — comme l'a rappelé Enrico Camanni dans *La nuova vita delle Alpi* (la nouvelle vie des Alpes) — la fausse alternative entre transformation et préservation, comme si l'une des options devait obligatoirement exclure l'autre. Ce qui suit représente la tentative de décomposer en 10 points ce que devrait être un projet contemporain de l'architecture et du territoire alpin. Après la première

10 PUNTI PER IL PROGETTO DEL TERRITORIO ALPINO CONTEMPORANEO

Antonio De Rossi, architetto e docente del Politecnico di Torino, direttore dell'Istituto di Architettura Montana.

È evidente come le Alpi, con il loro articolato palimpsesto ambientale e storico, rappresentino — per tornare a un'immagine messa a fuoco per la prima volta da Horace-Benedict de Saussure — una sorta di laboratorio strategico. È sulle Alpi che possono essere sperimentati nuovi modelli di sviluppo nel quadro del global change, capaci di conciliare nuova abitabilità e innovazione sociale, economica, fisica. È sulle Alpi che può essere costruito un nuovo patto tra montagna e città, unica strada percorribile per sfuggire — come ha ricordato Enrico Camanni in *La nuova vita delle Alpi* — alla falsa alternativa tra trasformazione e conservazione.

Quello che segue è il tentativo di delineare una sorta di decalogo di riferimento per il progetto contemporaneo dell'architettura e del territorio alpino. Dopo la prima fase di conquista settecentesca della montagna, dopo la modernizzazione novecentesca, dopo il "ritorno alla (presunta) tradizione" di fine secolo, oggi le Alpi si ritrovano



- QUESTO PAESAGGIO È COME UN PALIMPSESTO: LA PERGAMENA RASCHIATA PER SCRIVERCI DI NUOVO!
- E IL PALIMPSESTO È COME IL PAESAGGIO: IL PASCOLO CHE SI BRUCA E L'ERBA RICRESCE ANCORA!
- E, COSÌ, COME NON SI DEVE INSISTERE TROPPO NEL RASCHIARE IL PALIMPSESTO NON SI DEVE NÉ ESAGERARE, NEL TRASFORMARE IL PAESAGGIO, NÉ COSTRUIRE A OLTTRANZA.

phase de conquête de la montagne du XVIII^e et XIX^e siècles, après la modernisation du XX^e siècle, après le retour à la tradition (alléguée) de la fin du siècle, aujourd'hui les Alpes se retrouvent à un carrefour où l'architecture et plus largement les sciences qui occupent des transformations physiques de l'espace peuvent jouer un rôle positif et fondamental.

LE CONTEXTE

VERS UN PROJET DE TERRITOIRE À « CROISSANCE ZÉRO »
Concrètement, que signifie l'application de la troisième voie préconisée par Camanni — entre d'un côté une modernisation qui saffranchirait du contexte environnemental, et d'un autre côté la simple préservation, en tant que facettes différentes mais complémentaires de la même vision urbanistique de la montagne — dans un contexte de transformation physique du territoire alpin ? Les Alpes ne peuvent-elles pas devenir un extraordinaire laboratoire d'expérimentation au service d'une idée de développement durable du territoire, capable de concilier « croissance zéro » et un processus d'innovation territoriale, dans le cadre d'une combinaison spécifique et minutieuse de conservation et de réécriture des espaces habités ?

L'architecture et l'urbanisme modernes se basent sur les concepts de croissance, expansion, agrandissement. Mais ces concepts, surtout dans nos montagnes, sont depuis longtemps obsolètes. Ici il n'existe pas un « dehors » vers lequel se développer. Il existe au contraire un territoire minutieusement construit, constitué d'un entrelacement dense et continu de maisons, canaux, routes, terrassements, chemins mulotiers, champs : en montagne tout le paysage est historiquement édifié.

Il existe des « ontologies » à valoriser — comme le rapport à l'exposition au soleil, aux types de sols, à la présence d'eau, etc. — et des risques environnementaux auxquels faire face, comme les populations qui habitent les montagnes le savent depuis toujours. Dans ce cadre, la logique obsolète de la croissance, qui trouve son origine dans les villes, doit être remplacée par celle plus efficiente et pertinente du palimpseste.

Comme l'a rappelé le géographe André Corboz¹, la métaphore du palimpseste² permet de raison-

ner en d'autres termes, en examinant avec précision les parties du « texte paysager » qui doivent être conservées, ou réinterprétées et réutilisées, ou alors radicalement réécrites.

En quelque sorte, le prisme du palimpseste permet de voir ce qui est le caractère propre de l'espace physique alpin : ce n'est pas une opposition entre constructions et nature, avec d'un côté des « pleins » sur lesquels l'attention se concentre et d'un autre des « vides » considérés comme peu significatifs, mais une articulation entre éléments naturels, agricoles et bâtis strictement connectés entre eux. Cette vision — plus globale, tout en restant strictement corrélée à la spécificité du territoire alpin et intrinsèquement écologique — impose une écriture architecturale « à la pointe du stylo », une écriture en finesse, par petites touches, mais en même temps attentive aux grands éléments du territoire déterminés par la géomorphologie.

VERS UN DÉVELOPPEMENT DES LIEUX CONTEXTUEL ET INTROSPECTIF

Aujourd'hui la montagne se présente comme profondément divisée en ensembles articulés entre eux : il existe la montagne des grands couloirs infrastructureux, celle des grands districts touristiques hivernaux, des espaces dédiés au tourisme culturel et « doux », des fonds de vallée résidentiels et productifs, des aires naturelles et des enclaves rurales. Chaque lieu, résultat d'une longue histoire et de la modernité du XX^e siècle, a acquis une tradition propre, en termes d'organisation des espaces, de principes structurels, de langages, de caractère. Si dans les années du boom économique et du tourisme de masse le style urbain-moderniste de l'immobilier spéculatif a souvent effacé les nombreuses identités des lieux, aujourd'hui le même risque existe du fait de pratiques de valorisation du patrimoine local basées sur des recettes préfabriquées et par le recours systématique à une terminologie pseudo-vernaculaire, totalement hors contexte par rapport à la spécificité des lieux. Ce recours aux formes vernaculaires a une double vertu : atténuer pour certains la culpabilité pour ce qui est arrivé dans le passé, mais surtout permettre de nouvelles stratégies expansionnistes de l'immobilier. Mais même ce schéma de développement immobilier du territoire alpin est en voie d'épuisement : à force de jardinières en bois, de lambins d'auberge de balcons préfabriqués pseudo-caractéristiques du Cadore et de pierres en provenance de Chine censées imiter les lauzes anciennes, les Alpes sont en train de devenir de plus en plus semblables et uniformisées.

IL CONTESTO

UN PROGETTO DI TERRITORIO A "CRESCITA ZERO"

Concretamente, cosa significa l'applicazione di quella terza via auspicata da Camanni — oltre la modernizzazione contestuale, ma anche oltre la mera conservazione, in quanto facce differenti ma complementari della medesima visione urbana nei confronti della montagna — nei fatti fisico-strutturali del territorio alpino ?

Possono le Alpi diventare uno straordinario laboratorio di sperimentazione per un'idea di sviluppo sostenibile del territorio capace di conciliare "crescita zero" e processi di innovazione territoriale, attraverso uno specifico e minuto lavoro di conservazione-ricrittura di brani di paesaggio costruito ?

Tutta l'architettura e l'urbanistica della modernità si è retta sui concetti di crescita, espansione, ingrandimento. Ma questi concetti, soprattutto nelle nostre montagne, sono da tempo obsoleti. Qui non esiste un "fuori" verso cui espandersi. Esiste semmai un territorio minutamente costruito, fatto da un intrecciarsi fitto e continuo di case, canali, strade, terrazzamenti, mulattiere, campi: in montagna tutto il paesaggio è storicamente edificato. Esistono "ontologie" da valorizzare — l'esposizione solare, la capacità d'uso dei suoli, la presenza di acqua, ecc. — e rischi ambientali con cui confrontarsi, come da sempre sanno le popolazioni che abitano le montagne. In questo quadro la logica obsoleta della crescita, che trova la sua origine nelle città, deve essere sostituita con quella più proficua e pertinente del palimpsesto. Come ha ricordato il geografo André Corboz¹, la metafora del palimpsesto² permette di ragionare in termini altri, valutando con precisione le parti di testo del paesaggio che devono essere conservate, oppure reinterpretate e riusate, o ancora radicalmente riscritte.

La lente del palimpsesto permette insomma di vedere quello che è il carattere proprio dello spazio fisico alpino: non un'opposizione di costruito e natura, di "pieni" su cui si concentra l'attenzione e di "vuoti" ritenuti di scarso significato, ma un arti-

colarsi di elementi naturali, agricoli e edificati tra loro strettamente connessi. Questa visione — che è di ordine superiore e strettamente correlata alle specificità del territorio alpino, nonché intrinsecamente ecologica — porta a una scrittura architettonica in punta di penna, ma al contempo attenta alle grandi configurazioni territoriali determinate dalla geomorfologia.

UNO SVILUPPO DEI LUOGHI CONTESTUALE E AUTORIFLESSIVO

Oggi la montagna si presenta come profondamente articolata al proprio interno: esiste la montagna dei grandi corridoi infrastrutturali, quella dei grandi distretti turistici invernali, del turismo culturale e soft, dei fondivalle abitativi e produttivi, delle aree interne e delle enclaves rurali.

Ogni luogo, figlio della storia di lunga durata e della modernità novecentesca, ha acquisito una propria tradizione: di organizzazioni spaziali, di principi insediativi, di linguaggi, di carattere. Se negli anni del boom economico e del turismo di massa lo stile urbano-modernista dell'edilizia speculativa ha sovente cancellato le molteplici identità dei luoghi, oggi il medesimo rischio è rappresentato da pratiche di patrimonializzazione e fondate su ricette preconcettionate e dal ricorso indistinto a formule linguistiche pseudovernacolari, accontenti rispetto alla natura specifica dei luoghi. Esse hanno una doppia valenza: lenire i sensi di colpa per quanto è avvenuto nel passato, ma soprattutto permettere nuove strategie espansive del costruito.

Ma anche questa scoria fisica-contestuale al progetto del territorio alpino è in via di esaurimento: a forza di fiorire in legno, di perlinare da tavernetta, di balconi prefabbricati simil-cadorini e di pietre cinesi che mimano le antiche lose, i luoghi delle Alpi stanno divenendo sempre più simili e omologati.

Questo significa che ogni singolo luogo del territorio alpino necessita oggi di un progetto contestuale e specifico autoriflessivo rispetto alla propria storia insediativa, alle sue culture dell'abitare e turistiche, alle stratificazioni di carattere e di linguaggio. È infatti oramai evidente come questa "contestualità" abbia dirette interazioni con la qualità dell'abitare, con l'accrescimento dei processi identitari e soprattutto con lo sviluppo economico dei luoghi. Le culture progettuali, riduzioniste e omologanti sono quindi un nemico non solo per il paesaggio e l'ambiente, ma anche per la crescita dell'economia locale.

Ceci signifie que chaque lieu du territoire alpin nécessite aujourd'hui un projet de développement contextuel et spécifique, introspectif par rapport à sa propre histoire structurelle, à ses cultures de l'habitat et du tourisme, à l'adéquation au site. Il est désormais évident que cette « contextualité » a des incidences directes sur la qualité de vie, l'accroissement des processus identitaires et surtout sur le développement économique des lieux. Les projets réductionnistes et uniformisants sont donc un ennemi, pas seulement pour le paysage et l'environnement, mais aussi pour l'économie locale.

LA QUESTION CENTRALE DU JEU D'ÉCHELLES

La montagne, davantage que tout autre espace ou environnement terrestre, nous enseigne comment chaque acte de transformation a des conséquences et engendre des modifications aux échelles supérieures et inférieures par rapport à celle de l'intervention. En montagne, toute chose est strictement liée aux autres. Et le projet, donc, doit assumer des responsabilités qui dépassent celle du pur cadre de l'intervention. Ce caractère « transcalaire » du projet dans l'environnement alpin peut être perçu immédiatement déjà au niveau de la simple observation du paysage : dans l'espace tridimensionnel de la montagne — ou perspectives classiques viennent s'ajouter celles liées à l'élevation, dans un jeu de multiplication pratiquement sans fin des points de vue — toute opération de construction, même la plus limitée, peut avoir des conséquences significatives sur la nature et la perception de lieux. Mais ce jeu d'échelles, considéré comme prépondérant dans tout projet de construction, est aussi valable pour des questions plus complexes que celle purement visuelle. Il suffit de penser aux retombées des projets d'aménagement en montagne sur les caractéristiques microclimatiques des sites (exposition, vent, etc.), sur le cycle des eaux, sur la géomorphologie. Ou encore, aux effets des projets de construction sur la dimension identitaire, sociale, économique du territoire. Ce dernier élément doit être particulièrement souligné : en montagne le jeu d'échelles mis en jeu par les projets d'aménagement n'est jamais neutre. Les projets d'architecture, les projets paysagers, ont des conséquences directes sur la façon dont les habitants se conduisent et leur rapport aux lieux, sur les mécanismes de fonctionnement du tourisme, sur l'organisation de l'économie locale. Et tout ceci doit amener à penser de manière responsable, et non réductrice, le résultat de chaque action du projet.

LA CENTRALITÉ DEL JEU D'ÉCHELLES

La montagna, più che ogni altro spazio o ambiente terrestre, insegna come ogni atto trasformativo dia origine a ricadute e modificazioni anche alle scale superiori e inferiori rispetto a quelle dell'intervento. In montagna, ogni cosa è strettamente legata alle altre. E il progetto, quindi, deve assumersi responsabilità che travalicano quelle del mero ambito di intervento. Questa transcalarità del progetto in ambiente alpino è immediatamente cogibile già a livello di semplice concezione purvisibilista del paesaggio: nello spazio tridimensionale della montagna — dove alle visioni prospettiche si affiancano quelle dall'alto, in un gioco di moltiplicazione praticamente infinita dei punti di vista — ogni operazione progettuale, anche quella più limitata, può avere ricadute profonde sulla natura e percezione dei luoghi.

Ma questo *jeu d'échelles*, considerato come saliente del progetto montano, vale anche per dimensioni più complesse di quella meramente visuale. Pensiamo alle ricadute dei progetti fisici in montagna sui caratteri microclimatici (esposizione, vento, ecc) dei luoghi, sul ciclo delle acque, sugli assetti geomorfologici. O ancora, agli effetti dei progetti di architettura e di territorio sulla dimensione identitaria, sociale, economica. Quest'ultimo elemento deve essere particolarmente sottolineato: in montagna il *jeu d'échelles* messo in gioco dai progetti di trasformazione non è mai neutrale. I progetti di architettura, di paesaggio, hanno dirette conseguenze sul modo con cui gli abitanti pensano se stessi e il rapporto con i luoghi, sui meccanismi di funzionamento del turismo, sugli assetti dell'economia locale. E tutto ciò deve portare a pensare in modo responsabile, e non riduttivo, l'esito di ogni singola azione progettuale.

LE FORME E I MODI

INTRECCIO VERSUS SEPARAZIONE E SPECIALIZZAZIONE

Prima ancora che dal punto di vista ambientale e paesaggistico, le Alpi rappresentano un mondo alternativo alle metropoli e alle pianure per i potenziali modi di vivere. È per questa ragione che il territorio alpino attira ogni anno sempre nuovi abitanti che, richiamati dalle opportunità di vita di quei luoghi, scelgono la montagna come spazio dell'abitare. Un'idea di luoghi, di pratiche abitative e di vita, fondata sull'intreccio, piuttosto che sulla separazione e specializzazione temporale e spaziale come avviene nelle città.

LES FORMES ET LES MANIÈRES

ENTRELAACEMENT VERSUS SÉPARATION ET SPÉCIALISATION

Avant même le point de vue environnemental et paysager, les Alpes représentent un monde alternatif aux métropoles et aux plaines en terme de modes de vie. C'est pour cette raison que le territoire alpin attire toujours chaque année de nouveaux habitants qui, séduits par les opportunités de vie de ces lieux, choisissent la montagne comme habitat. Un idéal de lieux, de façons d'habiter et de vivre, fondé sur l'entrelacement, plutôt que sur la séparation et spécialisation temporelle et spatiale comme c'est le cas en ville.

Entrelacement d'activités, avec le travail qui a tendance à s'interpénétrer avec le temps libre et avec les pratiques et les formes du tourisme, et donc avec une perception profondément esthétique de ses propres espaces de vie. Entrelacement de différentes époques historiques, à travers l'imbrication de la vie actuelle avec les souvenirs des anciens et les traces et les héritages matériels de l'histoire inscrite dans les lieux.

L'entrelacement d'espaces avec les constructions qui s'enchevêtrent avec les environnements naturels et agricoles, les lieux de travail avec ceux de loisir et de tourisme. Il ne s'agit pas d'une tentative nostalgique pour rétablir une harmonie originelle propre à la montagne d'avant la modernité, mais de saisir les opportunités offertes par les Alpes contemporaines. Mais pour rendre concrète cette idée d'entrelacement comme une alternative aux modèles spatio-temporels fondés sur la spécialisation et la séparation, il est nécessaire que le projet d'architecture et de territoire dépasse la vision purement urbaine de transformation des lieux et le *modus operandi* fondé sur la réitération de projets sortis d'un catalogue.

INTERPRÉTATION VERSUS CONSTRUCTION

Travailler au profit de l'entrelacement, de l'imbrication entre le présent et le passé, entre bâti et nature, entre espaces de travail et habitat, signifie cependant en premier lieu changer le paradigme qui est à la base du projet d'architecture et de territoire. Il consiste à sortir d'une logique selon laquelle l'acte de construire et le travail de transformation serait au centre de tout, au profit d'une logique qui tendrait à en privilégier la valeur heuristique, cognitive et interprétative. De cette manière le projet n'est plus simplement ce que son concepteur « ajoute », mais le résultat final issu de la combinaison de l'ensemble des éléments d'un habitat

Intreccio di attività, con il lavoro che tende a competetrarsi con il tempo libero e con le pratiche e i modi del turismo, e quindi con una percezione anche profondamente estetica dei propri spazi di vita. Intreccio di tempi storici differenti, tramite la competizione della contemporaneità con le memorie delle persone e le tracce e eredità fisiche della storia inscrite nei luoghi.

Intreccio di spazi, con il costruito che si ibrida con gli ambienti naturali e agricoli, i luoghi del lavoro con quelli del tempo libero e del turismo. Non si tratta di un tentativo nostalgico di ristabilire una pienezza organica propria della montagna premoderna, ma di sfruttare le opportunità offerte dalle Alpi contemporanee.

Ma per rendere concreta questa idea di intreccio alternativa ai modelli spaziotemporali fondati sulla specializzazione e separazione, è necessario che il progetto di architettura e di territorio fuoriesca da una visione urbanocentrica di trasformazione dei luoghi e da un *modus operandi* fondato sulla reiterazione di progettualità "a catalogo".

INTERPRETAZIONE VERSUS COSTRUZIONE

Lavorare a favore dell'intreccio, della competenza tra presente e passato, tra costruito e natura, tra spazi del lavoro e dell'abitare, significa però in primo luogo mutare il paradigma che sta alla base del progetto di architettura e di territorio. Si significa depotenziare la centralità dell'atto costruttivo e trasformativo del fare progettuale per privilegiarne la valenza euristica, cognitiva e interpretativa. In questo modo il progetto non è più semplicemente ciò che il progettista "aggiunge", ma l'assetto finale di un luogo e di un sito, dato dall'insieme degli elementi — e soprattutto, verrebbe da dire, dei significati — che da un lato sono stati rinvenuti e successivamente confermati o modificati, e che dall'altro sono stati inseriti ex novo.

Questo atteggiamento, che determina una rinnovata attenzione per la massimizzazione delle opportunità e risorse fisiche ritrovate nel luogo — attenzione che negli ultimi cinquant'anni è stata sostituita dalla tabula rasa dei cantieri meccanizzati — non deve essere inteso come un modo di procedere mimetico o gretamente conservativo. Anzi, necessità di intelligenza e sensibilità progettuale, di cultura attenta e profonda, per poter riconoscere il valore dei segni e delle tracce ritrovate sul terreno.

et de son environnement — et surtout, aurait-on envie de dire, de l'ensemble des caractères — qui d'une part ont été retrouvés puis ont été successivement conservés ou modifiés d'une part, et qui d'autre part ont été insérés *ex novo*.

Cette approche, qui implique une attention renouvelée portée à la valorisation des opportunités et ressources matérielles identifiées sur le lieu — attention qui dans les dernières cinquante années a été remplacée par la *tabula rasa* des chantiers mécanisés — ne doit pas être comprise comme une manière de procéder mimétique ou étroitement conservatrice. Au contraire, elle nécessite de l'intelligence et de la sensibilité conceptuelle, une culture attentive et profonde, pour pouvoir reconnaître la valeur des signes et des traces retrouvés sur le terrain.

PLACER AU CENTRE L'IDÉE DE RÉUTILISATION RECYCLAGE

Le corollaire d'une nouvelle interprétation est le caractère central qui doit être assigné au thème de la réutilisation. Réutilisation pas seulement des constructions, mais également et peut être surtout, des structures des espaces, des éléments historiques, des indications fondées sur le bon sens des anciens inscrites sur le terrain, par les populations du passé.

Par ailleurs, l'idée de réutilisation/recyclage s'adapte bien à cette philosophie contemporaine qui, dans la droite ligne de la civilisation alpine du passé, veut éviter gaspillages et transformations inutiles. Ainsi se construit une culture de la valorisation, dans le respect non seulement de l'histoire — conçue comme valeur immuable qui paradoxalement s'inverse en valeur anhistorique — mais aussi dans le respect des gens, des cultures et des ré-interprétations successives qui se sont stratifiées dans un lieu.

Ce type d'attitude nécessite d'avoir la conscience de participer à un projet de transformation du territoire qui s'inscrit dans la durée, qui, sans rejeter l'innovation, accepte de se confronter dialectiquement avec ce qui a été laissé sur le terrain par ceux qui nous ont précédés.

LA CONSTRUCTION DANS SON MILIEU

Dans les modes constructifs du territoire alpin utilisés par les populations historiques, le rapport entre ce qui est établi au sol et la configuration géomorphologique du terrain est total et absolu. Chaque relief, versant, col, plaine donne vie à des formes spécifiques d'implantation, à

des principes particuliers d'installation. Tout ceci a été comme oublié, et la mécanisation des chantiers, le recours à des catalogues de recettes de construction ont conduit à l'effacement progressif du support — le milieu — considéré comme matériel intrinsèque du projet. Les caractères hydrogéomorphologiques des lieux deviennent des éléments des cartes des risques et des contraintes, mais ils ont perdu depuis longtemps leur valeur conceptuelle.

Pourtant, précisément en raison de la tridimensionnalité de l'espace alpin, chaque acte de construction dans une zone de montagne nécessiterait une action d'adaptation au milieu complémentaire et parallèle. Le dessin en coupe est la traduction physique et conceptuelle par laquelle on illustre cette recomposition entre terrain et construction. En effet, l'appartenance d'une architecture à un lieu géographique précis résulte en premier lieu de sa capacité à interpréter le sol sur laquelle elle est construite.

UN NOUVEAU MINIMALISME

FIGURATIF ET CONCEPTUEL

Aujourd'hui la priorité qui est donnée au développement durable, à la mise en œuvre d'innovations technologiques pertinentes et au respect des valeurs de l'histoire et des lieux conduit à une nouvelle esthétique de l'architecture alpine. Si dans les années cinquante pour Carlo Mollino c'était le « glissement quant à tant vouloir donner une valeur expressive à l'architecture de montagne, au point d'aller au delà du « degré zéro » du fonctionnalisme³, aujourd'hui les meilleures opérations contemporaines réalisées sur le territoire alpin montrent comment le minimalisme figuratif et structurel — accompagné par le plus haut niveau d'innovation technologique et de création typologique — est un concept extrêmement sophistiqué. Il ne s'agit pas du traditionnel minimalisme architectural, selon lequel l'épuration des solutions de construction qui permet à ces architectures de composer un nouveau rapport avec le milieu, en dépassant la vaine opposition entre moderne et ancien, entre transformation et conservation.

3 NDT: le fonctionnalisme, principe fort des années 60, issu de la charte d'Athènes et de la pensée de Le Corbusier, pensait que l'habitat de l'homme avait uniquement pour but de répondre à ses besoins primaires. Le fonctionnalisme érigait en principe que ce qui était rationnel était forcément beau. Cette erreur a généré les grands ensembles que l'on déplore, mais que l'on construit encore.

UN NOUVEAU MINIMALISME FIGURATIF ET CONCEPTUEL

Oggi l'attenzione per la sostenibilità ambientale, per un'innovazione tecnologica pertinente, per i valori della storia e dei luoghi conducono verso una nuova estetica dell'architettura alpina. Se negli anni cinquanta per Carlo Mollino era proprio lo « slittamento nell'inutile³ », capace di andare oltre il « grado zero » del funzionalismo³, a conferire valenza espressiva all'architettura montana, oggi le migliori opere contemporanee realizzate in territorio alpine mostrano come proprio l'assolutizzazione del minimalismo figurativo e strutturale — accompagnata dal più alto grado di innovazione tecnologica e di invenzione tipologica — rappresenti un dato innanzitutto concettuale estremamente sofisticato. Non si tratta del tradizionale minimalismo architettonico, per il quale less is more è proprio il processo di decantazione e sublimazione delle soluzioni strutturali e figurative che permette a queste architetture di configurare un nuovo rapporto col paesaggio costruito del contesto, superando la falsa contrapposizione tra moderno e antico, tra trasformazione e conservazione.

LE FILOSOFIE

UN LABORATORIO PER L'ELABORAZIONE DI NUOVE CULTURE DELL'AGIRE LOCALE

Proprio il territorio alpino, con le sue specificità e particolarità, può trasformarsi in un straordinario laboratorio per tentare di oltrepassare la crisi epistemologica contemporanea tra teorie e prassi. Una situazione di stallo in cui da un lato i saperi accademici non riescono a incidere concretamente sulle situazioni reali rischiando di trasformarsi in macchine celibi, mentre dall'altra parte il fare tende a ridursi a mera operatività schiacciata sulle singole occasioni. Non si tratta banalmente di un problema di trasferimento della teoria alla prassi, ma di rifondazione — attraverso la ridefinizione dei modelli di conoscenza — delle modalità di interazione tra riflessione scientifica e *savoir faire*.

Da questo punto di vista le Alpi rappresentano il terreno ideale per realizzare una nuova cultura

3 NDT: il funzionalismo, principio forte degli anni '60, scaturito dalla carta di Atene e dal pensiero di Le Corbusier, riteneva che l'habitat dell'uomo avesse unicamente lo scopo di rispondere ai suoi bisogni primari. Il funzionalismo erigeva a principio che ciò che era razionale era necessariamente bello. Questo errore ha generato i grandi insiemi che deploriamo, ma che continuano a essere costruiti.

LES PHILOSOPHIES

UN LABORATOIRE D'ÉLABORATION DE NOUVELLES CULTURES POUR AGRICULTURE LOCALE

Le territoire alpin, avec ses spécificités et particularités, peut se transformer en un extraordinaire laboratoire pour essayer de surmonter la crise épistémologique contemporaine entre un discours théorique vertueux et la pratique. Une impasse dans laquelle d'un côté les savoirs académiques n'arrivent pas à fournir des réponses concrètes aux situations réelles, prenant le risque de produire des objets « hors sol » tandis que d'un autre côté la pratique seule tend à produire des opérations susceptibles de s'effondrer à la première occasion. Il ne s'agit pas simplement d'un problème de passage de la théorie à la pratique, mais de refondation — à travers la redéfinition des modèles de connaissance — des modalités d'interaction et de réflexion scientifique et savoir faire.

De ce point de vue les Alpes représentent le terrain idéal pour définir une nouvelle culture de l'action qui trouverait ses perspectives dans une redéfinition du développement local. Un laboratoire où étudier et en même temps tester concrètement des nouveaux thèmes de recherche et travail : l'innovation technologique appliquée à l'aménagement du territoire, la construction durable de nouvelle génération, le développement de la filière bois, le génie écologique, la gestion hydrogéologique des sites, la construction d'infrastructures à zéro impact carbone. Inutile de dire que tout ceci pourrait générer, dans le cadre de partenariats entre fonds publics et fonds privés, des retombées considérables sur l'économie et les populations des Alpes.

UNE ARCHITECTURE DE FRONTIÈRE

En dernier lieu, mais pas moins important pour autant : le thème de l'identité et de la culture locales, à travers le prisme du projet d'architecture et de territoire. Le soin apporté au respect des spécificités locales ne doit pas se transformer en une sacralisation et une exaltation des identités locales, des petites patries. Depuis toujours l'architecture alpine a été un champ d'expression de phénomènes d'hybridation, de carrefours de cultures, de transmigration de symboles, précisément parce qu'elle imaginait de nouvelles constructions dans des espaces de frontières, géoclimatiques, culturelles. C'est cela que nous devons considérer — et pas la reformulation *ad libitum* du style « rustique alpin international » — si nous voulons conjuguer développement et innovation, société de la connaissance et qualité de vie dans les Alpes de demain.

dell'agire che trova il suo orizzonte in una ridefinizione concettuale e dello sviluppo locale.

Un laboratorio dove studiare e al tempo stesso praticare concretamente nuovi temi di ricerca e di lavoro: l'innovazione tecnologica applicata alla pianificazione del territorio, l'edilizia sostenibile di nuova generazione, lo sviluppo della filiera del legno, l'ingegneria naturalistica, la gestione idrogeologica dei luoghi, la costruzione di infrastrutture a impatto zero. Inutile dire che tutto questo potrebbe avere, nell'incontro tra sostegno pubblico e risorse private, delle ricadute notevoli sull'economia e le popolazioni delle Alpi.

UN'ARCHITETTURA DI CONFINE

Da ultimo, ma non per questo meno importante, il tema della concettualizzazione dell'identità, della cultura locale, attraverso la lente del progetto di architettura e di territorio. L'attenzione per le specificità, per il locale non deve rovesciarsi in irrigidimento ed esaltazione delle identità localistiche, delle *petites patries*. Da sempre l'architettura alpina — proprio perché interpretazione costruttiva di spazi di confine: geoclimatici, culturali, concettuali — è stata terreno di fenomeni di ibridazione, di incrocio di culture, di trasmissione di simboli. È a questo che dobbiamo guardare — e non alla riproposizione *ad libitum* degli stili del "rustico alpino internazionale" — se vogliamo coniugare sviluppo e innovazione, società della conoscenza e qualità dell'abitare nelle Alpi di domani.

4. NDT: en français dans le texte.





Ci-dessus : Valleria, valgrana (Italie) © Isabella Sassis Farias, Urban Report.

Ci-dessous : Valleria, valgrana (Italie) © Alessandro Guida, Urban Report.



Ci-dessus : Ostana (Italie) © Isabella Sassis Farias, Urban Report.

Ci-dessous : Sampyre (Italie) © Isabella Sassis Farias, Urban Report.

